

Homélie du 22 novembre

Christ ROI

La fête du Christ-Roi célèbre le dernier dimanche de l'année liturgique. Pour rester dans le vocabulaire royal, on pourrait dire que cette fête est une sorte de couronnement de l'année écoulée. Elle préfigure la fin des temps, où le Christ sera manifesté à tous comme le Seigneur du monde et de l'histoire. L'Eglise au lendemain de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale où fut instaurée cette fête, souhaitait en une liturgie solennelle que le peuple des baptisés se rassemble autour de leur roi pour s'engager à étendre son règne dans le monde entier. Il peut nous arriver encore de concevoir la mission chrétienne comme une œuvre de propagande au terme de laquelle le Christ deviendrait enfin le Seigneur d'une humanité qui lui serait tout entière acquise. Or, ce n'est pas ainsi que la royauté du Christ nous est présentée dans l'Evangile. C'est parce qu'il est le Seigneur de tout homme, et non pour qu'il le devienne ou le redevienne, que nous l'annonçons. La motivation fondatrice de la mission n'est pas tant « la misère de l'homme sans Dieu » et la crainte de sa perte que la démesure de l'amour du Père manifestée dans le don de son Fils. Dans cette liturgie ce ne sont pas les hommes qui promettent à Dieu de défendre son Royaume comme s'il était en péril: « *Seigneur, nous te promettons d'aller habiller les pauvres et d'aller visiter les prisonniers.* » Non, cette liturgie est une eucharistie, c'est-à-dire une action de grâce: nous reconnaissons dans l'action de grâce ce que Dieu nous permet de vivre: « *Seigneur, quand sommes-nous venus jusqu'à toi ? A chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* » Cela vaut tout l'or du monde. Voilà où et comment se réalise se révèle la royauté du Christ. Une royauté rayonnant de la même lumière que celle de Pâques

Cette lumière, nous n'en sommes pas détenteurs, nous en sommes témoins en reconnaissant qu'elle nous devance, comme nous devance le cierge pascal la nuit de Pâques. Elle nous précède pour éclairer nos vies: « *Seigneur, quand sommes-nous venus jusqu'à toi ? A chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* »

Le Christ que nous célébrons aujourd'hui, c'est le Christ commencement et fin de toutes choses, le Christ « Alpha et Omega », comme nous le proclamons à Pâques. Fêter aujourd'hui le Christ-Roi, c'est donc reprendre conscience qu'il est à l'origine et le but de la vie de chacun de nous, comme il est le principe et le terme de la création et de l'histoire universelle.

Jésus de Nazareth, qui pourrait apparaître comme un point minuscule et contingent dans l'immensité de l'univers et des millénaires, en est en réalité la clef. Tout fut créé pour lui, vers lui, en vue de son avènement. La création a trouvé son sens et son accomplissement le jour où s'est levé sur la terre des hommes, Jésus. En lui, le véritable Adam, l'homme réussi, enfin filial pour être fraternel, Dieu a parachevé son œuvre de création. En lui, le Fils bien-aimé, Dieu peut reconnaître son image, son visage.

Les millénaires de la création, les siècles de l'histoire, les instants de notre vie, tout converge vers Jésus, le Fils de Marie, le Christ, roi de l'univers. Oui, le Christ reviendra un jour dans la gloire, mais par sa mort et sa résurrection, il a déjà inauguré le Règne de Dieu.

Finalement cette fête du Christ-roi est fondamentalement pour nous l'occasion de réaliser ce que nous célébrons chaque dimanche: « le jour du Seigneur » comme disaient les premiers chrétiens, à savoir: le jour d'une création nouvelle inaugurée par la Résurrection. La fête du Christ-roi, c'est la fête du jour du Seigneur.

Bruno Horaist